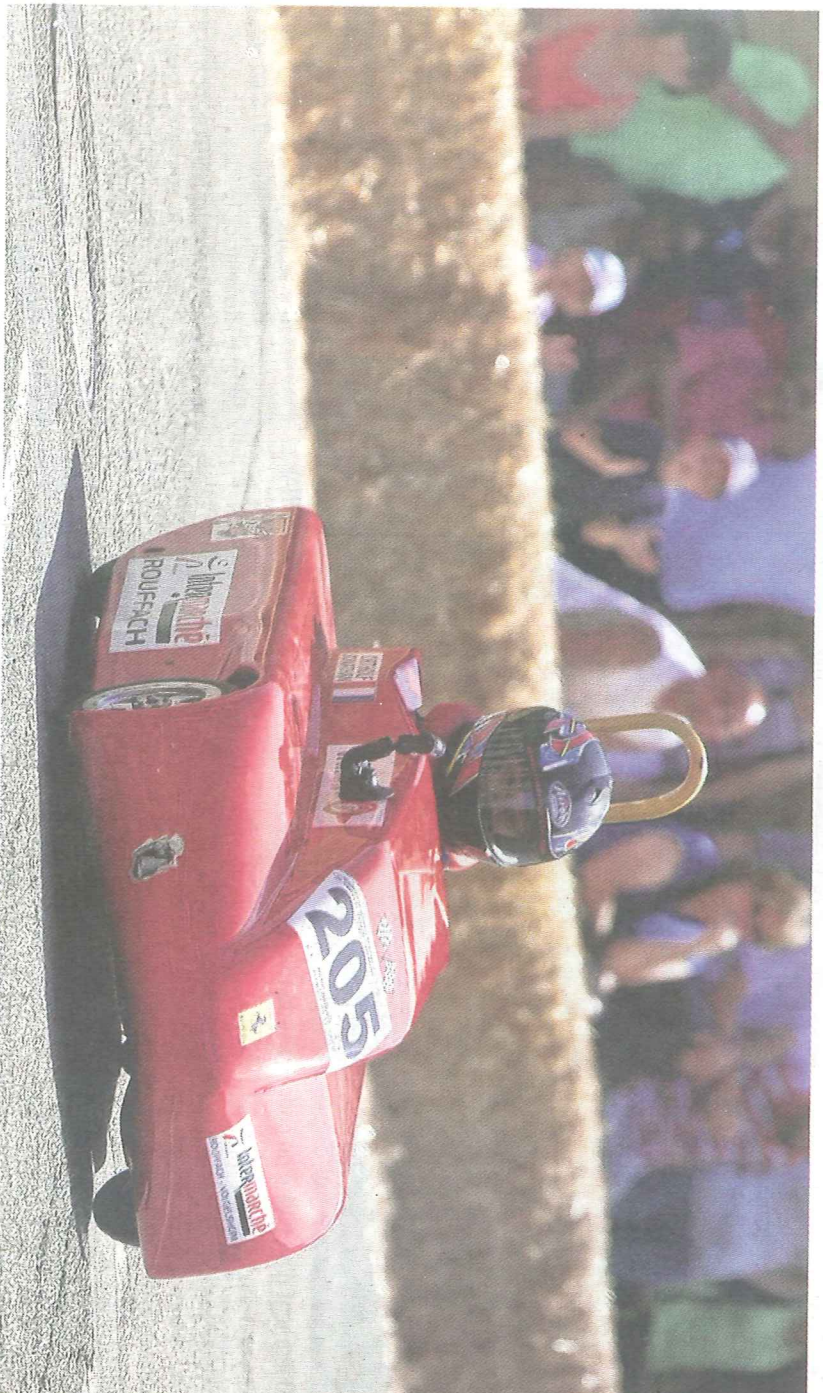


LES ARTISTES DE LA RUE EN PENTE

Le frisson de la rue en pente, on le ressent pour la première fois quand on est gamin, juché sur le « biclou » qu'on a dompté. Certains ont creusé le sujet, réunissant potes bricoleurs, planches, roues et bottes de paille. Mais à l'aube du troisième millénaire, la caisse à savon n'est plus un engin folklorique. Ce bijou mécanique est devenu compétitif, comme on a pu le voir le week-end dernier à Pfaffenheim.



Les organisateurs ont relevé des vitesses allant jusqu'à 70 km/h dans les rues de Pfaffenheim. (Photos DNA - Julien Kaufmann)

■ « Quand est-ce que cela a basculé ? Quand est-ce qu'on a cessé de faire une caisse à savon avec quatre planches et des roues de vélo ? » Le secrétaire du volet français de la fédération internationale de speed down, Denis Delémazure, fait la moue. « Dans les années 1995, je dirais. Les freins à disque ont remplacé les tambours en 2000. Vous savez, aujourd'hui, on ne court plus de la même façon, plus pour les mêmes raisons », conclut l'homme qui supervise les pesées engin et pilote rétro, confortablement calé à

l'ombre contre un mur frais. Il aurait pu installer sa balance avant la ligne de départ, même si les « participants préfèrent passer une fois que la pression a diminué dans les pneus ». Seulement, le soleil surchauffant les rues de Pfaffenheim dimanche dernier cuisait plus particulièrement la ligne de départ, située dans les hauteurs viticoles du village.

Une école d'humilité

« Si j'ai chaud dans ma coque ? Vous voulez rire ? », marmonne le pilote Guilla-

me Jeancolas, enfermé dans sa bulle de plexiglas, engoncé dans sa veste molletonnée et coincé dans son baudrier. Dans quelques instants, une minute, une minute et demie, il sera arrivé en bas et son calvaire cessera.

Il quittera la rampe de lancement mise à disposition par la fédération comtoise de caisses à savon, quittera rapidement le vignoble pour arriver au cœur de la rue du Schauenberg, négociera habilement les quatre virages repartis sur les 1100 m de piste, dépassera le centre du village à une vitesse pouvant avoisiner les 70 km/h. Et après ? S'il n'en est qu'à la première manche, il devra remonter à pied, se faufiler parmi le public à l'affût d'autres descentes, pendant que son bolide sera tracté dans les hauteurs par un engin agricole.

« Je me fais écraser »

On peut donc être le centre de toutes les attentions pendant une poignée de secondes, mais il n'y a pas de place pour les crâ-

ries. Quand on cuit au départ et que l'on peine à s'extraire à l'arrivée, on ne songe guère à frimer. L'esprit compétition ne semble pour l'instant avoir ébranlé ni le bénéfolaire ni la bonne humeur. « C'est un milieu passionnant », se réjouit Jean-François Rolland, 22 ans, membre du Team Monragnard Belgique. « Moi, j'ai commencé en 2007. C'était des débuts folklo, avec une palette et trois roues. Aujourd'hui, je pilote en C4 ou, si vous préférez, en catégorie adulte, ndlr. C'est la première fois que je fais une coupe d'Europe et je dois vous avouer que je me fais écraser ». Et de se marer, heureux comme un gosse : « Hier, je me suis même tapé un mur. Mais ce n'est pas grave. C'est une très belle course avec ce qu'il faut de virages, même s'il y a des obstacles. » Et de désigner la plaque d'égoût que vient juste d'éviter un pilote du team suisse, reconnaissable à sa série d'engins violets.

Il n'y avait en effet pas que des voisins frontaliers lors de cette manche de la coupe européenne. Italiens, Belges, Allemands et Tchèques avaient également fait le déplacement. Parmi les représentants d'Europe de l'Est, le célèbre Sejkora... qui s'intéressait à cette étonnante discipline. Si l'homme s'est fait un nom, ce n'est pas tant en raison de ses chronos, mais des engins qu'il vendrait depuis une trentaine d'années à travers le continent. « J'ai un châssis Sejkora », confirme le Belge Jean-François Rol-



Denis Delémazure, secrétaire de la fédération de speed down.

land. « Je sais que des personnes s'en inspirent fortement pour leurs propres engins. Même si on est nombreux à rebrioler après, c'est ce qui se fait de mieux. »

Que ces internationaux ne cachent cependant pas la présence de Normands, de Vosgiens, de Francs-comtois ni des locaux, en partie responsables du succès de cette première manche de la coupe d'Europe de caisses à savon. Parmi eux, un certain Pierre Ortholf, vice-président de la fédération internationale de speed down, qui a décroché le titre de champion de France en 2010. Proche de lui, Jonathan, 13 ans, jeune champion d'Alsace qui a remporté deux fois le titre de champion de France en catégorie C2, réservée aux 10-13 ans. Signes d'une modernité irréversible ? Sa caméra embarquée.

Stéphane Freund

Gros plan Le « visiteur » tchèque



« M. Sejkora qui parle très bien tchèque et un peu anglais » est plusieurs fois champion d'Europe... et homme d'affaires.

Qui imaginerait que ce pilote qui peine à s'extirper de son engin fuselé, utilitaire de course au vernis craquelé, est considéré comme l'un des rois des pistes ? Le Tchèque Jan Sejkora n'a pas seulement multiplié les victoires dans les années 1990. Il a mis en avant son palmarès pour s'imposer comme l'un des plus importants fournisseurs de caisses à savon, qu'elles soient complètes ou en pièces détachées. Il était d'ailleurs possible d'accéder à son

impressionnant catalogue (également visible sur le net) le week-end dernier à Pfaffenheim. Jan Sejkora est membre de la FSD-CECCAS, créée « le 8 janvier 1983, à Helfrantzkirch, par des organisateurs de courses de véhicules sans moteur », qui souhaitent « uniformiser les règlements de courses et de construction. » Aujourd'hui, la CECCAS est représentée par sept pays. Et, on s'en doutait, la Tchéquie y a la part belle.

Les 25 et 26 juin / Championnats de France

En attendant le Gaschney

■ L'Alsace est définitivement gâtée en courses de caisses à savon. Les 25 et 26 juin prochains, Mulhbach et le Gaschney accueillent la coupe de France de caisses à savon, organisée par la Fédération internationale de caisses à savon (FIRCAS).

Les pilotes devraient se régaler. La piste, encadrée par 22 commissaires de course, fera environ 1800 mètres de long pour un dénivelé de 150 m. La première manche se déroulera samedi. Les deuxième et troisième manches se tiendront, elles, toute la journée de dimanche.

Ces compétitions sportives feraient presque oublier que la FIRCAS ne vit pas qu'au rythme des chronomètres. « Dans certaines régions, des groupes fabriquent des caisses dites « folkloriques ». Certaines sont des reproductions de voitures existantes, d'autres prennent la forme d'un bateau, d'une pantoufle ou encore d'un téléphone. Chaque année au championnat de France, un prix originalité est attribué à ce type de caisses, à partir d'un thème commun », souli-

gne-t-on sur le site de la fédération. « Construire une caisse à savon, puis l'utiliser permet à un groupe de découvrir des notions de technique et mécanique, de s'initier au pilotage. »

Echanges, rencontres et compétitions

« Cela doit permettre aussi de participer à des échanges, à des rencontres, à des compétitions. Cette activité permet enfin de mettre en place des projets successifs : comment imaginer sa caisse. »

comment la construire, avec quel matériel, avec qui et où l'utiliser, comment assurer le financement de la construction, des déplacements... » A vrai dire, on n'imaginait pas de telles vertus à des bolides sans moteur.

► Les villages sans pente ne sont pas exclus d'office des compétitions de courses à savon si elles acceptent de pratiquer du push-car. Comme son nom l'indique, il s'agit d'imprimer de la vitesse en poussant le pilote et son engin. Ou comment vivre une panne d'essence pour le plaisir.



Les courses de ce type ne sont désormais plus l'apanage des garçons : le domaine connaît une féminisation galopante.

En relief

D'un côté la FSD, de l'autre la FIRCAS

Saviez-vous que notre pays compte non pas une mais deux fédérations de caisses à savon ? Plutôt honorable lorsqu'on sait que ce type de manifestation fut longtemps considérée comme un passe-temps d'enfants, de proches bricoleurs et de nostalgiques de l'époque des voitures à pédale. On ne saurait vous dire quel rapport entretient ces deux fédérations riches de plusieurs centaines de membres. Certains pilotes, eux, semblent s'en moquer, passant d'une course, voire d'une saison à l'autre, qu'elle soit organisée par la FDS, la Fédération internationale de speed down ou la FIRCAS, Fédération Inter Région de caisses à savon.

Peu importe qui met en place les courses qui se déroulent dans la région, à Pfaffenheim, Luemschwiller, Franken, Riedisheim, Hartmannswiller, Grendelbuh ou à proximités, comme à Buggingen. Le public est présent. La passion, c'est bien connu, ne connaît pas les frontières.